

## Hépatite C

# Le SSB 400; une épopée signée par Pharma 5

**L**e laboratoire Pharma 5 a annoncé mardi 1er décembre, devant un parterre de journalistes, de pharmaciens et de médecins, dans ses locaux, la prompte mise sur le marché du SBB 400. Premier générique 100% marocain dédié au traitement de l'hépatite, le SBB 400 est un produit révolutionnaire. En effet, les praticiens sont unanimes, ce médicament marque un tournant dans la prise en charge de l'hépatite C au Maroc, de par son coût moindre, son innocuité et une durée de traitement moindre. Ils s'agit, en effet, d'un générique de dernière génération, qui représente un regain d'espoir pour les malades, qui avaient du mal se soigner à cause de l'inaccessibilité de la thérapeutique. Certains malades se résignaient, faute de moyens ou parce qu'ils ne répondaient pas bien au traitement à l'interféron, à vivre avec la maladie comme étant une fatalité. Grâce à l'avancée de la recherche, aujourd'hui, il existe des thérapeutiques qui permettent de vaincre l'hépatite C, sauf qu'elles sont hors de prix même pour les bourses dites

aisées. C'est le cas du Sofosbuvir, développée par un laboratoire américain, et mis sur le marché en septembre 2014. Cette dernière génération anti-hépatique permet un taux de guérison de 90 à 95% de l'hépatite C, même quand elle est en stade avancée. Le coût de la cure est de 451 000 Dhs en France, et de 800 000 Dhs aux USA. Ce qui a provoqué une indignation mondiale. On parlait alors du médicament le plus cher de l'histoire de l'industrie pharmaceutique. Suite à quoi le laboratoire américain producteur du Sofosbuvir a signé des accords de licence avec un nombre limité de pays, leur permettant de développer des génériques. 91 pays en développement pouvaient ainsi accéder au générique et 100 autres, dont le Maroc, en étaient exclus. Suite au refus du laboratoire américain d'intégrer le Maroc à la liste des pays bénéficiaires du générique du Sofosbuvir, le département de la Santé a donc exploré la possibilité de développer un générique local. Le développement durant ces deux dernières décennies une expertise de bonne facture de l'in-

dustrie marocaine, et le non-dépôt du brevet dans les délais par le laboratoire américain, sont les deux raisons derrière la motivation du ministère. C'est au laboratoire Pharma 5 qu'est revenue la tâche de développer un générique anti-hépatique de dernière génération. Le laboratoire dispose d'une unité de fabrication, conforme aux meilleurs standards de qualité internationaux, et a également à son crédit, dans le cadre d'un partenariat avec le département de la Santé, le développement en 2007 de génériques antituberculeux.

Si la tâche ne s'est pas révélée facile (réaction du laboratoire américain, pression sur les fournisseurs...), le laboratoire marocain a su relever le défi. Un challenge certes pour le Pharma 5, mais une fierté pour tous les Marocains. «Le SSB 400 est accessible à 3000 Dhs et représente un grand espoir pour des milliers de patients et leur famille, mais c'est aussi un honneur pour l'industrie pharmaceutique marocaine», a déclaré M. Abdellah Lahlou, président de Pharma 5. Pour ce faire, le



laboratoire a injecté une enveloppe de 85 millions de Dhs pour la réalisation d'une nouvelle unité entièrement dédiée au SSB 400, avec une capacité de production de 50 000 unités/jour.

La thérapeutique sera commercialisée dès le 10 décembre, et sera prise en charge par l'AMO et le Ramed.

Enfin, M. Lahlou s'engage à ce que le médicament, qui sera également exporté dans les pays d'Afrique où il n'y a pas de brevet du laboratoire américain, soit toujours disponible et ne connaisse pas de rupture de stock.

**Leila Ouazry**

## Santé

# Les maladies rares, parlons-en

**L'**Association marocaine des maladies auto-immunes et systémiques (AMMAIS) a organisé samedi 28 novembre 2015 à Casablanca la 5ème journée de l'auto-immunité, sous la thématique «Les maladies rares». Ces pathologies dites rares seraient au nombre de 8000 et toucheraient pour autant près de 5% de la population mondiale, soit environ 1,5 million de Marocains. «Un médecin rencontre dans sa pratique quotidienne plus ce type de pathologies que de cas de cancer ou de diabète», explique Dr Khadija Moussayer, spécialiste en médecine interne et en gériatrie. A l'occasion de cette journée, les praticiens se sont penchés sur les maladies rares les plus répandues, celles qui touchent le système immunitaire, appelées maladies auto-immunes rares, et qui causent de dégâts importants sur le

corps, à cause du dérèglement du système immunitaire censé nous protéger des agressions extérieures (bactéries, virus...).

«On citera ainsi les vascularites qui s'attaquent aux parois des vaisseaux sanguins, la sclérodémie se manifestant notamment par un durcissement de la peau, les cryoglobulinémies dues à des protéines anormales qui précipitent dans le sang au froid et endommagent tous les organes...», explique Pr Moussayer.

Selon les praticiens, le manque d'information représente le premier frein de prise en charge de ces pathologies. En effet, faute de pouvoir diagnostiquer ces maladies, la voie vers la guérison est souvent un parcours du combattant. « Leur diagnostic est difficile car elles atteignent fréquemment plusieurs organes, ce qui multiplie le nombre de symptômes et rend leur présentation clinique dérou-

tante. Il faut couramment de deux à dix ans pour qu'un diagnostic soit établi», explique Dr Moussayer. D'où un parcours thérapeutique parfois chaotique, même dans les pays très avancés.

De ce fait, des examens biologiques et des tests génétiques devraient être effectués, systématiquement, en vue de se frayer une voie vers la guérison, ou à défaut, vers une rémission ou un confort au quotidien. De nombreux patients perdent leur autonomie et deviennent dépendant. Ils sont ainsi un fardeau pour leur famille et la société. Les familles ou du moins les personnes qui s'en occupent perdent toute notion de vie sociale. De plus, ces malades, à défaut de pouvoir diagnostiquer leur pathologie, sont parfois soumis pendant de très longues périodes à des traitements inadaptés. «A l'instar de pays européens, le Maroc devrait élaborer un plan

national pour les maladies rares. Celui-ci formulerait les objectifs et les mesures à prendre, notamment dans les domaines de la formation et de l'orientation des patients avec le développement de centres de référence nationaux pour l'expertise et de centres de compétences locaux pour les soins», déclare la présidente d'AMMAIS.

**LO**

## Un panorama très large et parfois déroutant de maladies rares

Extrêmement diverses, 3 maladies rares sur 4 se déclenchent dans l'enfance mais certaines attendent 30, 40 ou 50 ans avant de se déclarer.

Elles empêchent de : voir (rétinites), respirer (mucoviscidose), résister aux infections (déficits immunitaires), coaguler normalement le sang (hémophilie), grandir et développer une puberté normale (syndrome de Turner : absence ou anomalie chez une fille d'un des 2 chromosomes sexuels féminin X)...

D'autres provoquent : un vieillissement accéléré (progeria, 100 cas dans le monde) ; des fractures à répétition (maladie des os de verre) ; une transformation des muscles en os (maladie de l'homme de pierre, 2 500 cas dans le monde) ; une anémie par anomalie de globules rouges (déta-thalassémie) ; une sclérose cérébrale et une paralysie progressive de toutes les fonctions (leucodystrophie) ... ou encore des mouvements incontrôlables et un affaiblissement intellectuel allant jusqu'à la démence (maladie de Huntington).